

# Chronologie des événements

## *Septembre à octobre 322*



Le 11 octobre en après-midi, un vent froid frappait les murs de la cité insulaire de Gué-du-Roi en Laure. Seul un faible Soleil illuminait le ciel et réchauffait un peu, malgré la brise, les pauvres qui tardaient à revêtir leurs accoutrements hivernaux. Les feuilles des arbres des forêts environnantes étaient maintenant multicolores ; l'automne était bien installé en Laure. C'est dans ce somptueux décor qu'à nouveau l'armée du comte Fidel Guglielmazzi, dut progresser. À peine six mois après avoir quitté la cité à l'issue du conflit opposant Laure aux forces sarrens, le chef de guerre revenait à nouveau dans la capitale, encore une fois armé. Le général se déplaçait ainsi, suite à une discussion avec Julius de Hanem, afin de mettre fin à l'inquiétant processus inquisitorial entamé au cours de l'été et, l'espérait-il, ramener l'ordre.

Le comte arriva par la route principale, ses deux officières le suivant comme toujours, une tenant la bannière du Cercle des anciens, l'autre celle de la famille Lacignon. À leur suite, les troupes de Guethier suivaient, cavaliers devant. Rapidement, les trois dirigeants se détachèrent de l'armée et s'avancèrent vers les murs de Gué-du-Roi. Toutefois, les portes étaient closes. C'est du haut des murs que vint un appel provenant d'un représentant Lacignon qui avait vu le contingent arriver de loin. Fidel s'empressa alors d'interpeller le responsable :

« Messire, veuillez je vous prie donner l'ordre d'ouvrir les portes. En tant que comte-protecteur de Laure, je suis ici afin de m'assurer que les problèmes apportés par les envolées inquisitrices de cet été soient écrasés et que l'ordre soit rétabli. Nous nous assurerons que seuls les individus ayant joué un rôle... »

Le héraut de la garde Lacignon s'imposa et lui coupa la parole.

« Comte Guglielmazzi, pardonnez mon impolitesse, mais la situation est problématique. Julius de Hanem et plusieurs représentants de son ordre furent kidnappés par les Disciples de la Pureté, ceux-là même qui étaient au cœur de la purge. Deux proches de messire de Hanem sont ici avec moi afin de témoigner de ce fait. »

Sur ce, deux hommes se présentèrent à ses côtés. Ceux-ci paraissaient très amochés, tel qu'en témoignaient les bandages couvrant grossièrement leurs blessures encore saignantes.

« Général Guglielmazzi, balbutia péniblement l'un d'eux, nous sommes au service de Julius de Hanem. Ses ravisseurs ont exigé de nous que nous apportions à la seigneur-palatine ainsi qu'à vous-même les conditions de sa libération et l'ouverture des portes de Gué-du-Roi. Ils demandent à ce qu'ils puissent obtenir une amnistie complète qui se réaliserait en rejoignant l'Ordre de la Juste Foi. Ils demandent également à ce que la Juste foi reçoive la direction du célestaire de Gué-du-roi et des quartiers environnants. »

Fidel se tourna alors vers le héraut Lacignon.

« Ouvrez les portes immédiatement. La vie de quelques hommes de la Juste foi ne vaut pas l'inquisition épouvantable qui a lieu en cette ville. Qui plus est, c'est Julius de Hanem lui-même qui est responsable de ce qui se déroule en ce moment. Je suis comte-protecteur et j'ai l'autorité pour vous forcer à ouvrir les portes.

- Nous ne pouvons pas messire, répondit le représentant de la capitale. Il s'agit d'un ordre de la seigneur-palatine.

- La seigneur palatine a cinq ans!, lança Fidel excédé. Je suis son représentant JUSTEMENT car elle n'est pas en âge de diriger! Ouvrez ces damnées portes!

- Pour l'instant, nous avons nos ordres et ne désirons pas aller à l'encontre de ceux-ci. Qui plus est, la vie de plusieurs hommes étant en danger, nous ne tenons pas à avoir les mains pleines de sang. Nous attendrons une réponse au sujet de l'entente, d'ici là les portes resteront fermées.

- Je ne plierai pas aux demandes de ces criminels! Je ne signerai aucune entente qui laissera ces gens se sauver des lois! Je reviendrai d'ici quelques semaines et j'ose espérer que les soi-disant protecteurs de Gué-du-Roi auront l'esprit éclairé. D'ici là, veuillez faire part à Mademoiselle Lacignon qu'elle est invitée en mission diplomatique afin d'assister au conclave de la Compagnie du Heaume et des Oblats hospitaliers. Ma capitaine ici présente l'escortera.

- J'ai bien peur que notre seigneur-palatine ne soit pas dans la possibilité de vous rejoindre et de se rendre dans le sud des terres, messire Guglielmazzi. Elle est très jeune, et aussi très fatiguée depuis quelques jours. Vous devrez excuser son absence à cet événement, elle ne pourra y être. »

Fidel regarda froidement pendant quelques secondes le héraut. Dans son œil, une colère indicible venait de s'embraser. Sans un mot, il tira sur les rênes de son cheval et s'en retourna vers son armée.

Peu après, le général lançait des ordres et débutait sa marche vers le nord. À peine une demi-journée plus tard, en passant sur les terres de Julius de Hanem, la délégation arriva devant une petite ville sur les bords de la Laurelanne. Les chaumières composant l'agglomération étaient plutôt en mauvais état et aucune richesse réelle n'était exhibée sur la place publique. Par contre, rapidement à la vue des centaines de soldats, trois hommes en toges de qualité arrivèrent en courant à l'entrée du bourg. Celui qui semblait être le plus élevé dans la hiérarchie -un vieux bigot aussi maigre de chair que gris de teint- s'exclama rapidement :

« Que nous vaut votre visite ici? Port-au-Pèlerin est sous l'autorité de Julius de Hanem, alors pourquoi des troupes Lacignon nous font l'honneur de leur présence?, fit-il en pointant la bannière à la croix bleue.

- Nous sommes là, voilà tout, répondit sèchement Fidel. Que nous vaut la présence d'hommes de foi en cette agglomération délabrée?

- Port-au-Pèlerin est le nouveau haut-lieu d'un tribunal inquisitorial depuis déjà plusieurs mois. Suite au succès des entreprises de Gué-du-Roi, nous sommes ici pour éclairer le regard des Célésiens de l'endroit.

Sur ces mots, Fidel eut un étrange soubresaut, comme si un poing venait de le heurter en plein visage. Il se prit le front d'une main, puis se retourna vers ses officières. Sans même qu'un ordre ne soit jeté, les cavaliers se mirent au galop et encerclèrent le modeste hameau de Port-au-Pèlerin. En voyant cela, les hommes d'église paniquèrent et assaillirent Fidel de questions. Toutefois, Fidel ne répondit pas. Il descendit de son cheval et s'avança d'un pas lent vers le vieil ecclésiastique. Lorsqu'il fut devant lui, il s'arrêta un instant, puis lui asséna du revers de la main un violent coup au visage, le faisant tomber au sol sous l'impact de la gifle d'acier. Le soldat ne lui laissa pas le temps de constater cette douleur nouvelle qui lui martelait le visage. Sans ménagement, il le saisit par le col de sa toge et le traîna au sol jusqu'au cœur du village. À sa suite, ses fantassins lui emboîtaient le pas, les deux autres religieux maîtrisés par ceux-ci. Malgré les récriminations et les appels à l'aide du pauvre vieillard, Fidel poursuivait sa trajectoire les dents serrées. Pendant ce temps, le reste de son armée fouillait chaque résidence et recoin du hameau. Il ne fallut que quelques minutes pour que d'autres représentants de l'inquisition soient découverts et exhibés sur la place publique.



Autour de la scène, au beau milieu des modestes étals marchands, les habitants commencèrent à s'approcher pour observer cette nouveauté qui brusquait leur quotidien. Sous le regard horrifié de sa victime, le général fit alors un signe à sa principale officière. Quelques instants plus tard, celle-ci décrochait de la selle de sa monture de longs crochets de fer rouillé à l'image de ceux utilisés pour transporter des billots de bois. Tandis que Fidel maintenait sur le sol poussiéreux son prisonnier à

l'aide du talon de sa botte, ses assistants s'affairèrent à accrocher sur les madriers des présentoirs environnants les outils de torture. Au total, huit crochets furent installés, pendant dans le vide. Autant de serviteurs de l'inquisition, y compris leur dirigeant, avaient été capturés dans les résidences de Port-au-Pèlerin. Lorsqu'ils prirent conscience du sort qui les attendait, la panique s'installa rapidement parmi eux.

Plutôt que de supplier son bourreau de l'épargner, le vieux prêtre le menaçait de tous les maux, lui promettant malédictions et malheurs pour des siècles et des siècles. Ses menaces cessèrent d'un seul coup quand Fidel l'agrippa d'une main par la gorge et le souleva de sol. Il l'approcha inexorablement du crochet central et le laissa tomber lentement sur la pointe acérée légèrement retroussée vers le haut. Le malheureux hurla de douleur alors que le fer perçait son dos dans un craquement visqueux. D'un seul regard lancé par le général à ses subordonnés, les sept autres inquisiteurs furent traînés et, un par un, ils furent empalés et suspendus dans le vide. Pendus au bout des crochets, les huit êtres agonisants sanglotaient et hurlaient, tout en tentant de bouger le moins possible pour ne pas empirer la douleur.

Ce spectacle dura une quinzaine de minutes. Pendant ce temps, un feu fut préparé au cœur de la place publique. Lorsqu'il fut satisfait de son intensité, Fidel y plongea une tige de fer qu'il contempla calmement. Quand l'extrémité de celle-ci fut rougeoyante de chaleur, il s'approcha des huit inquisiteurs et prit la parole, après une très longue période sans mot :

« Messieurs, peut-être serez-vous regrettés par certains zélés de la foi célésienne. Pour ma part, votre mort ne m'apportera ni tristesse, ni regret. Vos jeux d'inquisiteurs n'ont plus lieu d'être, autant en Laure qu'en Ébène. Le Céleste est bienveillant, mais je ne le suis pas. L'inquisition apportée par l'Ordre de la Juste Foi se terminera rapidement. Vous êtes les témoins du début de cette fin. La folie doit cesser. »

Sur ces mots, il enfonça le fer rouge dans la cuisse du chef accroché au milieu de ses comparses. Ce dernier se mit à gigoter et à hurler. Toutefois, plus celui-ci se débattait, plus il s'enfonçait sur son crochet. Après quelques minutes, la pointe du crochet émergea enfin de son abdomen dans un déversement de sang carmin. Ce n'est qu'à ce moment qu'il s'immobilisa. Fidel murmura : « Voyez, c'est ce qui vous attend pour avoir outrepassé vos rôles. La douleur est votre châtement. »

Sur ce, il fit signe à ses soldats d'approcher. Ceux-ci apportèrent avec eux de larges cruches de terre cuite et en déversèrent le contenu sur chacun des pendus ainsi que sur le cadavre toujours accroché. L'huile que les jarres contenaient imbiba chaque parcelle des corps des prisonniers. Au signal du comte, les fantassins embrasèrent simultanément les condamnés dans un concert de gémissements stridents. Tout aux alentours, ces cris de douleur firent échos dans cœurs des habitants de Port-au-Pèlerin. Ces hurlements se turent heureusement rapidement, au fur et à mesure que les crochets et les flammes faisaient leur œuvre.

Le soleil se couchait lorsque le général donna l'ordre de reprendre la route. Un message clair avait été envoyé à Gué-du-roi et il se rendrait assurément aux oreilles des gens concernés.

-----  
*Résumé : Le comte-protecteur de Laure Fidel Guglielmazzi se rend à Gué-du-Roi afin d'arrêter le processus inquisitorial qui y sévit. Toutefois, on lui refuse l'entrée. Sur le chemin du retour, sur le fief de Julius de Hanem, il s'arrête, torture et met à mort cruellement huit zélotes présents sur place.*



Gué-du-Roi avait toujours été une forteresse. Située sur une île au cœur du fleuve Laurelanne, l'entrée dans la ville fut de tout temps minutieusement gardée. Avec la transformation de celle-ci en cité inquisitoriale, cette réalité ne s'était qu'amplifiée. Les Disciples de la Pureté, ces zélotes aux origines douteuses, avaient pris le contrôle des lieux et empêchaient tout individu d'entrer ou de sortir des imposants murs de la capitale lauroise. Cependant, les criminels trouvent toujours le moyen de traverser les frontières. Ce n'étaient pas quelques fanatiques qui allaient empêcher les contrebandiers de faire fortune sur le dos des indigents.

Selon les récits des téméraires ayant réussi à fuir la ville lors du mois d'octobre, la première manifestation d'un produit nouveau fut remarquée le 12 octobre en Gué-du-Roi. Sur la Place de la Rédemption, haut lieu de la vaste inquisition, une cohorte d'une vingtaine de Disciples de la Pureté fit son apparition. Le torse et le dos dénudés, ceux-ci ne portaient pour seuls vêtements que des pagnes noirs. Tout en avançant, les fanatiques s'infligeaient mutuellement, à l'aide de petits fouets barbelés, des lacérations autant sur leur poitrine que sur leurs omoplates. Malgré les chairs qui s'ouvraient et le sang qui ruisselait, les martyrs ne semblaient toutefois pas ressentir de douleur. Au contraire, plus leurs plaies se multipliaient, plus leur ferveur décuplait.

Auparavant, les Disciples de la Pureté n'étaient guère connus pour leur zèle. En fait, s'ils se donnaient des apparences de zélotes, c'était pour mieux affermir leur autorité sur la ville. Par contre, cette vingtaine de badauds faisait exception à la règle visiblement. Ainsi, une fois qu'ils eurent terminé leur sanglante procession, les religieux rouges de leur propre sang s'emparèrent d'un prisonnier attendant son châtimement et précipitèrent son sort. Sauvagement, ils le sortirent de la cage lui servant de prison et l'amènèrent au milieu de la grande place. La suite retourna les estomacs des témoins : de leurs propres mains, ils démembrèrent l'homme toujours vivant. Tout au long de leur expérience, les Disciples clamaient un mantra commun : « Le Céleste guide notre bras. Le Céleste guide notre bras ».



Lors des jours qui suivirent, d'autres manifestations de violence furent rapportées dans Gué-du-Roi. Une brève enquête permit d'y voir plus clair. Répandue parmi les Disciples de la Pureté, une nouvelle drogue était apparue. Surnommée « Sang d'ambre » en raison de sa forme liquide, sirupeuse et dorée, elle accordait à celui qui la consommait un sentiment d'invincibilité, une résistance à la douleur et, malheureusement, une soif de sang terrifiante. Ceux qui la buvaient, surtout s'ils étaient religieux, avaient ainsi tendance à se sentir investis d'une mission sacrée les poussant à accomplir les pires horreurs. La nouvelle la plus inquiétante désormais était que des quantités importantes de cette drogue avaient été vendues à l'intérieur de Gué-du-Roi et qu'il n'allait pas être aisé de s'en débarrasser.

-----  
*Résumé : Une nouvelle drogue fait son apparition à Gué-du-Roi. Surnommée ironiquement « Sang d'ambre », celle-ci suscite des comportements terribles et meurtriers.*



Le jour était beau et le soleil était haut dans le ciel quand se présenta, devant les quartiers de la Foi de la Cité d'Yr, la nouvelle intendante du Siège des Témoins, Emma Apfel de la Rosefranche. Personne ne l'intercepta alors qu'elle s'engouffra dans les quartiers en direction du beffroi. Depuis plusieurs mois, les armées comtales d'Yr et les troupes de la Garde Céleste avaient encerclé les lieux saints afin de pousser ses occupants, Oliviero De Rimini et sa cour, à quitter pacifiquement leurs retranchements. Ce siège urbain avait laissé de profondes cicatrices dans les environs et celles-ci tardaient à disparaître.

Les zélotes investirent donc rapidement la place publique devant le beffroi du Célestaire d'Yr alors que l'Intendante grimpait quelques marches, flanquée d'Alianne Branderband, puis se retournait pour s'adresser à la foule curieuse qui se rassemblait tranquillement dans les alentours. Derrière, sur les remparts du Siège des Témoins, se tenaient le seigneur Oliviero de Rimini et sa suite, qui ne semblaient pas surpris de cette visite. Emma parla d'une voix ferme, bien que ses joues se soient colorées, trahissant une certaine émotion.

« Célésiens et Célésiennes de la Cité d'Yr, pieux pèlerins et pieuses pèlerines d'Ébène, je suis ici aujourd'hui en qualité de nouvelle Intendante du Siège des Témoins. Les derniers mois ont été ponctués de bouleversements profonds dans la Foi et dans le Royaume. Tous, du plus humble au plus noble, nous avons été touchés par ceux-ci. Certains d'entre vous ont peut-être connu le doute, la peur, la confusion. Dans le cœur de chaque Célézien vit et croît la Lumière du Très Haut, et pourtant, ceux qui comme moi ont fait de la gloire de notre Dieu la vocation de leur vie toute entière, ceux-là s'opposent aujourd'hui les uns aux autres. La violence éclate à travers le Royaume, des accusations pesantes fusent de part et d'autre... Ainsi semblent se dessiner des lendemains peu enviables.

Ce qu'il faut faire, dans de telles circonstances, c'est entretenir la flamme de l'espoir, porteuse de Lumière dans les cœurs empreints de bonté. Ce qu'il faut faire, c'est réclamer le juste et le vrai, se défaire de l'égoïsme, des faux-semblants et de la soif de sang qui se répand à un rythme inquiétant. Prions le Céleste, glorifions-le chaque jour, et il nous éclairera.

J'ai été investie de la très haute responsabilité du Siège des Témoins. En ce sens, je suis ici au Célestaire d'Yr afin de veiller à ce que les grandes portes du beffroi soient de nouveau ouvertes et ce, en toute paix. Il est important que chaque fidèle qui en ressent le besoin puisse venir se recueillir dans la quiétude du plus haut lieu de la Foi. En ces temps troubles, il ne faut pas s'isoler chacun de notre côté. »

À ce moment, la religieuse fit une pause afin, semblait-il, de bien mesurer ses mots.

« Quant à ce qui a mené à prime abord à la fermeture du Célestaire, il n'est pas de la volonté de l'Intendance du Siège des Témoins de condamner l'acte de monseigneur Oliviero de Rimini. Ses motivations étaient pures et, je le crois fermement, dénuées de toute trace d'intérêt personnel. C'est pourquoi je l'invite pacifiquement à lever les défenses qu'il a mises en place dans les quartiers de la Foi de la Cité d'Yr.

Il n'est cependant pas possible d'évoquer ce sujet sans aborder l'épineuse question de la naissance de la Garde Céleste en tant que sixième congrégation. Celle-ci ayant reçu la bénédiction de notre très noble

Princesse d'Ébène, Théodoria Ire du nom, la légitimité de son existence ne saurait être remise en cause. Tout comme sont légitimes les valeurs mises de l'avant par la Garde Céleste, soit la guerre à l'hérésie et le combat contre les ombres. Nombre de Célésiens de partout en Ébène sont et seront en toute bonne foi prêts à faire de ces valeurs leurs priorités. Ainsi, en tant qu'Intendante du Siège des Témoins, il n'est de mon désir ni de m'opposer à la volonté de Sa Majesté, ni de m'opposer aux principes théoriques défendus par la Garde Céleste.

Toutefois, il n'y a pas toujours adéquation entre la théorie et le geste. Il arrive parfois que les gestes vont plus loin, beaucoup plus loin, que les principes, et ce n'est pas parce que l'on prétend agir selon la volonté du Céleste que c'est ce que l'on fait véritablement. Il est possible de s'aveugler soi-même comme il est possible de perdre la mesure en usant trop promptement de la violence et de la punition. Le Céleste a voulu nous faire maîtres de nous-mêmes. Or, je n'ai pu que remarquer, avec une appréhension grandissante, l'influence étrange et inquiétante qu'a eue sur plusieurs personnes leur visite au Lichthaus. Ils ne voient plus aujourd'hui que des ténèbres denses et dangereuses là où il n'y a probablement que de la détresse humaine, des âmes temporairement égarées qui n'aspirent qu'à retrouver les chemins lumineux. Voyez ce qui s'est passé dans les derniers mois à Gué-du-Roi ; cette violence sans nom peut-elle vraiment être enfant de la Lumière, plutôt que d'un goût du sang qui se propage aussi vite que le Sang'Noir à cette époque maudite dont le Prophète nous a libérés?

Ainsi, en tant qu'Intendante du Siège des Témoins, j'invite tous les fidèles à la tempérance, à la bonté et à la compassion. Mais, surtout, j'exhorte tous les fidèles à rester bien loin du Lichthaus, lieu d'où semble émaner nombre d'ombres destructrices et avides. »

On pouvait déceler dans l'élocution des dernières phrases une certaine urgence dans la voix de l'Intendante du Siège des Témoins. Après un dernier regard circulaire sur la masse des gens rassemblés, Emma Apfel se tourna vers les grandes portes du beffroi, qui s'ouvrirent sur De Rimini et sa suite. La femme s'avança vers lui et lui serra la main en lui adressant un sourire. Dignement, le religieux fit un pas et salua l'Intendante :

« L'Intendance du Siège des Témoins est désormais entre les mains d'une congrégation légitime. C'est le cœur en paix que je vous remets donc les clés des lieux. J'espère que vous saurez être digne de l'héritage que le Prophète nous a légué ici. Pour notre part, nous joindrons à vos paroles de méfiance envers le Lichthaus les actes appropriés. Tous les volontaires ici présents quitteront à l'instant afin de gagner Corrèse et la lisière de la forêt d'Ébène. Par notre volonté et notre foi, nous empêcherons que de nouveaux malheureux s'aventurent au Lichthaus. »

L'homme inclina la tête et gagna les troupes qui l'attendaient devant le vaste portail du célestaire. Fidèle à sa parole, le comte d'Yr, Enguerrand de Fern, avait mobilisé ses forces afin d'assurer que rien ni personne ne menace la sécurité de De Rimini dans la capitale. Ainsi ceints de centaines de chevaliers d'Yr, l'ecclésiastique et sa suite disparut dans les rues des quartiers religieux.

Tandis que les anciens occupants du temple quittaient leur poste, les zélotes laurois de dame Branderband pénétrèrent dans le beffroi. Le but était d'en faire le tour afin de s'assurer que les lieux étaient sécuritaires pour les fidèles. De plus, ils se positionnèrent à des endroits stratégiques car la nouvelle Intendante souhaitait qu'un nouveau registre soit mis en place pour consigner les visites des fidèles. Ainsi seraient notés par les vigiliants et les inquisiteurs le palatinat d'origine et la congrégation

religieuse de chacun. Malheureusement pour dame Apfel, les premiers scandales n'allaient pas tarder à se présenter sur le pas de sa porte.

\*\*\*

La procession silencieuse arriva sur la piazza devant le célestaire d'Yr le 16 octobre. Un jour bien morne se levait alors sur la capitale du royaume d'Ébène ce matin-là. Les oiseaux chantaient à peine tandis que la carriole affichant une bannière aux lettres « KDJ » progressait dans la cité d'Yr en direction du lieu saint. Arrivée à destination, l'embarcation s'arrêta brusquement. Aujourd'hui, personne n'aiderait ses occupantes à en sortir. Personne ne veillerait à ce que leurs habits ne soient pas maculés par la boue qui jonchait le sol. Camille Jolicoeur ouvrit elle-même la porte de la calèche et s'en extirpa assez aisément. Florence Delorme la suivit d'un bond. Toutes deux portaient des robes taillées dans un coton blanc ocre. Si les habits de la première étaient sobres, ce n'était pas le cas pour la seconde. Effectivement, la comtesse de Trenquiavelli, fidèle à ses habitudes, exhibait fièrement une longue traine d'un mètre et demi ainsi qu'une capelette en hermine blanche.

Les deux femmes franchirent, main dans la main, les quelques mètres qui les séparaient de leur châtiment. Devant elles, des représentants du conseil inquisitorial d'Yr s'étaient présentés. Certes, la plupart étaient membres de la Garde Céleste elle-même, mais on pouvait aussi y reconnaître des membres du Haut Pilier, de l'Ordre de l'Illumination et même de la Compagnie du Heaume. Depuis plusieurs années, le tribunal inquisitorial d'Yr était ouvert à l'ensemble des inquisiteurs des congrégations. Toutefois, c'était probablement la première fois qu'une dame de la haute-noblesse était apportée devant eux.

Malgré leur nervosité, on commanda à Camille et Florence de monter sur un petit échafaudage prévu pour elles à l'avant du célestaire. Devant celui-ci, une foule s'était rassemblée pour voir les nobles avhoraises faire pénitence. Florence retira son collet de fourrure et laissa apparaître le dos nu de sa robe que l'on aurait cru conçue pour la torture. Les deux dames furent attachées par les poignets à leur potence respective.

« Débutons! », énonça simplement un inquisiteur sans symbole distinctif. Celui-ci fit signe à un homme massif au visage cagoulé de s'approcher avec le fouet. Les femmes avaient été condamnées à la flagellation pour leurs blasphèmes envers le Recueil des Témoins et c'est cet individu sans nom qui allait veiller à mener la peine à bien.

Attendant les premiers coups de fouets pendant ce qui semblait être une éternité, on entendit une voix retentir : « Attendez, il manque la partie la plus importante! ».

Au premier rang, une religieuse apparue, tirant derrière elle une silhouette enchaînée. Elle la força ensuite à s'agenouiller devant l'échafaud. Dès qu'on retira le capuchon entravant le visage de la prisonnière, tous purent reconnaître Ophélie Korsten, épouse de Camille et Florence et elle-même condamnée à moult années de réclusion dans un cloître de la cité. Sèchement, on la força à regarder le spectacle désolant, un bâillon entre les dents.

- Maintenant vous pouvez y aller, déclara la religieuse.



Si Camille Jolicoeur éclata en sanglots, la dame Delorme tomba dans un état de rage sans précédent : « BANDE DE SALES SADIQUES HYPOCRITES! TOUS LES SOI-DISANT NOBLES QUI NOUS ONT COMDAMNÉES, LES MÊMES QUI ONT PARTICIPÉ À NOS SOIRÉES, QUI ONT BU LE VIN, QUI SE SONT ACOQUINNÉS! TOUS VOUS ETES CENT FOIS PLUS COUPABLES QUE... »

Le premier coup de fouet fut asséné et frappa tout près de la joue de la comtesse, lui coupant la parole sans toutefois lui extirper de cri. Une larme de sang s'écoula de la plaie. La femme avala péniblement sa salive et reprit : « ...CENT FOIS PLUS COUPABLES QUE NOUS QUI N'AVONS JAMAIS BAFUÉ LES ENSEIGNEMENTS DU CÉLESTE! ». Devant la foule hébétée, la comtesse beuglait furieusement.

Un second coup lécha la dame de l'épaule droite à la hanche gauche, faisant gicler des gouttelettes cramoisies sur sa robe blanche. La supposée blasphématrice tressaillit : « NOUS SOMMES CHATIÉES POUR VOS PÉCHÉS, DE SIMPLES BOUCS-ÉMISSAIRES! RIEN DE MOINS! »

- ASSEZ! »



Le commandement du religieux officiant le châtiment trancha la voix aigüe de la noble. Le troisième coup de fouet lui fit écho et atteignit la jeune femme dans le cou. Il y eut un temps de pause où l'on put entendre des bruits métalliques, tandis que leur bourreau changeait de fouet. Si les prochaines flagellations furent moins sonores, elles n'étaient toutefois pas moins sanglantes. La comtesse cessa alors de parler au fur et à mesure que les coups s'abattaient sur elle. Après un moment, elle se laissa de plus en plus pendre par les liens qui entravaient ses poignets, allant jusqu'à s'abandonner totalement à ceux-ci.

Lorsque le dernier coup de fouet fut asséné, le bourreau finit par se désintéresser de dame Delorme afin de se concentrer sur le cas de Camille Jolicoeur. Encore une fois, pendant près de dix minutes, la flagellation reprit son cours, tirant de la courtisane moult cris et pleurs.

À la fin de la séance, on détacha enfin les deux femmes. Camille, libérée de ses liens, tituba vers Florence qui peinait à se relever. La comtesse était étalée de tout son long par terre, dans sa robe souillée de son propre sang. Camille tenta de relever le corps inerte de sa femme, mais sans succès.

- Florence, Flo c'est terminé..., chuchota-t-elle faiblement. Tu peux te relever ma douce... Florence relève toi!

Or, rien n'y fit. La comtesse ne réagit pas. Au premier rang, Ophélie Korsten fulminait, se débâtant pour se relever et pestant à travers son bâillon. Mais Florence ne se relèverait pas ce jour-là. Étouffée par son propre sang, elle avait rendu l'âme.

Ce fut Victor Cerbère qui fut le seul à émerger de la foule silencieuse. Tout d'abord, il fut bloqué par la religieuse ayant amené Ophélie devant les potences. Cependant, il suffit d'un seul regard du Cerbère pour convaincre la sœur cloîtrée de s'écarter. D'un pas lent et posé, il monta sur l'échafaud et posa la main sur l'épaule de Camille Jolicoeur. Il l'aida à se relever et, sans un mot, prit le corps de Florence dans ses bras. L'homme droit comme un chêne descendit de la plate-forme en compagnie de la courtisane ensanglantée et disparut avec la défunte dans la carriole demeurée stationnée à proximité.

À midi le 16 octobre, Florence Delorme s'était éteinte sous les coups du fouet.

-----  
*Résumé : Oliviero Carada Di Rimini cède ses positions au Siège des Témoins à la nouvelle intendante des lieux, Emma Apfel de la Rosefranche. Peu après, Florence Delorme et Camille Jolicoeur débarquent devant le lieu saint afin de subir leur flagellation, tel que convenu par le conseil inquisitorial. Cependant, le châtement ne se déroule pas tel que prévu et Florence Delorme meurt de ses blessures.*



Les armées de la Garde Céleste et ses sympathisants s'étaient rassemblées dans le hameau corrézien d'Untel, à quelques lieues de l'entrée de la route de la Lumière menant au Lichthaus, dans la forêt d'Ébène. Depuis quelques mois, les habitants de la région s'étaient habitués de voir circuler sur leur modeste fief des forces armées entrant ou sortant du château sylvestre. Que ce soit dans le but pacifique d'aller y recevoir l'Illumination ou afin de menacer les zélotes qui y vivent, les légions d'Ébène avaient fait d'Untel un lieu de ravitaillement obligé avant de s'aventurer plus à l'ouest. Cette réalité satisfaisait les marchands du coin qui faisaient des affaires d'or, mais inquiétait au plus haut point les serfs et artisans désireux d'y vivre en paix.

Au début du mois d'octobre, c'étaient plus de 2500 soldats, inquisiteurs et guerriers de la Foi qui occupaient les lieux. Sous le commandement des forces de Leandre de Haute-Sève, Abraham dit le Gardien, Apolline de Jade, Tomek Marcelli, Silace des Grands Chemins et Ghazan Ivarsson, ceux-ci avaient installé leur quartier général autour d'une modeste auberge surnommée « Le Chêne Noir ». Même s'ils tentaient de garder la chose secrète, tous savaient ce qui se tramait en ces lieux ; la comtesse-protectrice de Corrèse, Mila Chilikov, y logeait en l'attente de l'escorte devant la mener au Lichthaus où elle devait recevoir l'Illumination. Cependant, les rapports des éclaireurs révélaient des nouvelles agaçantes pour les commandants. À l'ouest, un blocus improvisé avait été levé à l'entrée de la route de la Lumière afin d'empêcher tout passage depuis et vers la forêt. Plus encore, des ravisseurs avaient été aperçus rôdant près d'Untel, probablement prêts à tout pour éviter à dame Chilikov son pèlerinage au Lichthaus. Pour les chefs de guerre de la Garde Céleste, l'heure était à l'action.

Un jour à peine après avoir établi leur campement, les légions de zélotes et leur précieuse protégée prirent la route de l'ouest. Il ne leur fallut qu'une demi-journée pour voir apparaître au milieu des campagnes ponctuées de forêts les soldats du blocus. Devant elles, près de deux mille lances arborant diverses bannières se tenaient fièrement. À leur tête, les officiers de Valérian Ronce-Cœur, Anthoni DiCiampini, André Chevignard, Constant Blanchêne et Hector de Grandeherse étaient présents. Cependant, c'étaient Oliviero Carada Di Rimini et Réналd de Montboisé eux-mêmes qui semblaient coordonner les opérations. L'alliance qui s'était installée en ces lieux se voulait une réponse pan-ébénoise à la menace que représentait, selon ses membres, la Garde Céleste.

À l'approche des forces inquisitrices, le Gardien des Cols de Montboisé s'avança. Celui-ci était monté sur un cheval blanc et vêtu d'une tunique bleue arborant des boutons dorés bien lustrés. Dans sa main gauche, il tenait un livre de notes semblant porter sur l'art de la guerre en combat forestier. D'une voix puissante, mais noble, il s'exclama : « Ici même il y a quelques mois, Apolline de Jade m'a refusé passage sans autre but que de nuire à mes plans. Aujourd'hui encore, elle se dresse ici, protégeant la seule personne qui a empêché la guerre entre nous. Je demande de parler à ma femme Mila Chilikov, sans quoi vous subirez le même sort que la dernière fois ! Toutefois, vous serez à même de constater que cette-fois, je suis venu préparé ! »

C'est Euphemia D'Anse-au-Loup, officière de Leandre de Haut-Sève, qui lui répondit : « Vous avez amplement eu le temps de discuter avec dame Chilikov au palais d'Yr lorsqu'elle s'est entendue avec la princesse Théodoria pour mener ce pèlerinage au Lichthaus. En vous dressant ici devant nous, vous vous opposez à un pacte sacré entre la princesse légitime d'Ébène et l'une de ses vassales. Vous êtes avertis : écarterez vous ou nous accomplirons la volonté de la Couronne et du Céleste ».

Promptement, Montboisé dégaina la lame pendant à sa taille et s'exclama : « Ainsi soit-il, vous scellez votre destin! ». Puis galopant vers les protecteurs du blocus, il commanda : « Compagnie franche, alliés de la justice et du Céleste, en avant! Pour l'amour et le Céleste! Au-delà des montagnes nous vaincrons! ». À son appel répondit un concert de voix de soldats désireux de vaincre l'ennemi qui se présentait devant eux.

Au milieu des capitaines du blocus, Montboisé confia sa stratégie. Selon lui, l'infériorité numérique des protecteurs justifiait un mouvement rapide vers l'est afin de forcer les assaillants à s'embourber dans la lisière de la forêt et rendre leur cavalerie inutilisable. Dans cette bataille, le mouvement et la rapidité d'exécution seraient les clés de la victoire.

Moins d'une heure plus tard, les premiers cors de guerre sonnaient du côté de la Garde Céleste. Dans un déplacement uni et inéluctable, les centaines de fantassins et de chevaliers fondirent sur les lignes de la coalition. La plupart de ces zélotes avaient reçu l'entraînement de l'Illumination au Lichthaus de par le passé et, dans leurs yeux, une fureur fanatique pouvait être décelée. Ce n'étaient pas des Ébénois qui se tenaient devant eux ce jour-là, mais des hérétiques cherchant la destruction de l'héritage du Prophète et la mort du Céleste. À l'approche de cette masse hérissée de lances, Montboisé fit sonner les clairons afin de procéder à un déplacement vers l'est ; il fallait à tout prix pour lui éviter d'affronter directement ces redoutables adversaires.

Tel que prévu par le comte-protecteur valécien, cette manœuvre inopinée troubla brièvement les formations de la Garde et força celles-ci à se repositionner entre la forêt et le blocus. C'est à ce moment que le second son de clairon résonna et que la contre-charge fut sonnée. Les hauts pavois des Felbourgeois resserrèrent les rangs et entreprirent leur avancée systématique. Derrière eux, les archers se coordonnèrent aux ordres des officiers expérimentés du Val-de-Ciel afin de tirailler l'ennemi. Quant à la cavalerie, elle entreprit de contenir le champ de bataille dans une zone spécifique afin d'éviter que la supériorité numérique des religieux ne leur permette un encerclement. Parmi les soldats, bien visible avec sa mitre et sa crosse, Oliviero Di Rimini scandait des litanies du Recueil des Témoins afin de galvaniser les troupes.



Initialement, la tactique de Montboisé fut couronnée de succès. Avec une efficacité respectable et des pertes minimales, la bataille put s'enliser. Entre les traits de fer des archers valéciens et les boucliers d'acier de Fel, les lances de la Garde Céleste perdaient de leur efficacité. Cela ne les empêchait toutefois pas de se ruer sur la ligne de boucliers et de s'empaler sans hésitation sur les lames ennemies. Malheureusement, encore une fois, comme ce fut le cas quelques mois plus tôt lors de l'assaut sur le Lichthaus, cette apparence de victoire n'allait guère durer.

Soudainement, d'innombrables formes sombres apparurent dans les bois au nord des combats. Avec une vitesse effroyable, celles-ci fondirent sur le flanc droit de l'armée du blocus et enfoncèrent profondément sa ligne de pavois. Sans bannière spécifique indiquant leur obéissant à un seigneur, ceux-ci brandissaient néanmoins les bannières de la Garde Céleste et ne laissaient aucun doute sur leurs allégeances. L'arrivée de ces combattants sema un vent de panique parmi les forces coalisées. En quelques secondes à peine, l'officier de Valérian Ronce-Coeur fut transpercé d'une lame au niveau de l'abdomen, celui d'André Chevignard assommé d'un coup de masse et un autre d'Oliviero Carada Di Rimini projeté au sol dans un mouvement de panique et piétiné. Montboisé comprit immédiatement qu'il ne pourrait reformer les armées désorganisées et encore plus submergées en nombre. Sans attendre que la Mort ne fauche ses lignes, il fit résonner un troisième son de clairon. L'ordre fut immédiatement suivi et la retraite générale lui succéda. La Garde Céleste, heureuse d'avoir repris possession de ses positions légitimes, n'ordonna pas la chasse.

Ce soir-là, ce furent les lambeaux de l'armée coalisée qui établirent leurs retranchements dans le hameau d'Untel. Dépités, les commandants se rassemblèrent en silence dans l'auberge du Chêne Noir. Tout autour de l'établissement, des soldats agonisants et blessés étaient amputés, soignés ou achevés par miséricorde. Tandis qu'il faisait les cent pas devant le bâtiment, Oliviero Di Rimini ne put réprimer un hurlement de rage : « Notre foi est testée! Encore et encore! Prions pour Mila et le salut de son âme! ».

Un jeune palefrenier d'une douzaine d'années émergea alors de l'écurie à proximité. Tout en traînant un seau rempli d'avoine, il dit penaud au religieux : « Mila, m'sieur? Fait longtemps qu'elle est partie. Elle m'a donné un follet, puis elle est partie avec des forains. Elle était bien gentille m'dame Mila! ».

Oliviero ne put s'empêcher de réprimer un rire. Des forains. Toute cette bataille n'était qu'une diversion. Où était maintenant la comtesse-protectrice Chilikov?

-----  
*Résumé : À l'orée de la forêt d'Ébène, un blocus élevé par des seigneurs ébénos tente d'empêcher la Garde Céleste d'escorter Mila Chilikov vers le Lichthaus. Ce blocus est toutefois vaincu par ses ennemis. À la fin du mois d'octobre, il n'y a aucune trace de la comtesse-protectrice de Corrèse.*